

suggestions de l'ignorance et de la misère. Mais l'Eglise ne saurait se désintéresser d'une œuvre qui lui tient tant au cœur. Elle ira jusqu'au bout. Elle défendra un à un tous ces chers êtres qu'on veut lui arracher comme à leur mère.

De ces chiffres, retenons que même dans les orphelinats et les asiles où le travail des hospitalisés peut être mis à contribution, les deux tiers des frais d'entretien, sans compter le capital énorme investi dans les immeubles, sont à la charge des religieux et des religieuses qui se dévouent dans ces institutions. De quelle lourde charge nos établissements de charité se trouvent à dégrever le budget de la Province ! Il faut donc leur en savoir gré et leur venir en aide avec générosité.

*Dialogue.* — Le père Mathurin, croit, pour l'avoir entendu dire, que notre religion est une religion d'argent ; et, avec les curés, répète-t-il, sans argent il n'y a rien à faire. Il dit cela un jour à son curé lui-même, qui lui répond :

Autréfois, père Mathurin — il y longtemps de cela — vous vous êtes confessé ? — Oui. — Combien vous a-t-on fait payer pour cela ? — Rien. — Et quand votre femme a été malade et que le curé a été appelé, au milieu de la nuit, pour lui porter les sacrements, combien vous a-t-il fait payer ? — Mais rien, monsieur. — Et pour les nombreuses visites qu'il lui a faites ensuite par tous les temps, bons ou mauvais, lui avez-vous donné quelque chose ? — Mais non, monsieur. — Et pour vos enfants qui se sont succédé au catéchisme et que votre curé a instruits pendant de long mois, quelle somme lui avez-vous versée ? — Aucune, monsieur. — Eh bien ! tout cela n'est pas cher, hein ? Essayez d'aller déranger un médecin, un avocat, un homme d'affaires, un notaire, aussi souvent que vous avez dérangé votre curé et vous saurez me dire si cela ne vous coûtera rien. Ne dites donc plus que notre religion est une religion d'argent.